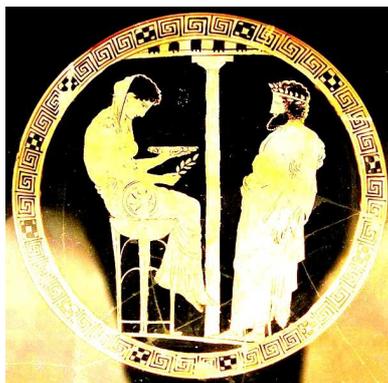


« <-blog.com/

Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 11
Octobre 2016



Choix d'articles de Pierre Assante

THÉORIE DE LA CONNAISSANCE

Il faut se rappeler lorsqu'on parle de quantum de temps-espace, que leur mesure est invariable et que les portions de temps micro et macro dans lesquelles les quanta se situent sont eux variables, ont une flèche et sont parcourus dans la continuité, de sauts, d'accumulation quantitative et qualitatives ; que le mouvement de la matière et ce mouvement particulier de la matière qu'est l'activité cérébrale et sociale, est constitué d'action et de réaction, de forces contradictoires sans lesquelles le mouvement et la matière, la matière-mouvement comme l'espace-temps n'existerait pas, le contraire serait raisonner par l'absurde, déadherence conceptuelle sur des chemins sans issue à « reprendre en santé ». C'est la résolution des contradictions dans une nouvelle qualité, elle-même contenant des forces contradictoires, opposées ou antagonistes (voir la thèse sur les oppositions ou antagonismes en "décalage" dans le processus temporel) qui constitue les sauts dans la continuité.

Sommaire, pages

1. LE RAPPORT ENTRE POLITIQUE ET CROYANCE. L'IDÉE DU SAUVEUR. Une société ou la personne ne peut vivre de son travail et de sa production, est une société condamnée au déclin et à la chute, et que cela se manifeste par le déclin moral. IL FAUT QUE CONTESTATION ET REMÈDES À LA CRISE SOIENT PORTÉS PAR UNE CONVICTION QUI HABITE PUISSAMMENT LA MASSE DUNE POPULATION ET REMPLACE LA CONVICTION PASSÉE OBSOLÈTE DE SALVIEN À AUJOURD'HUI. PAGE. 2

2. THÉORIE DE LA CONNAISSANCE et d'abord CITATION. Page 4

RÉFLEXION DE RENTRÉE SUR NOS DIFFICULTÉS, PEURS ET HUMEURS. REcul DU MARXISME ET ENVAHISSEMENT PAR LES OBSCURANTISMES DU VIDE CRÉÉ. Page 6

**3. Lénine
XIe CONGRÈS DU P.C. (b)R.
(27 MARS - 2 AVRIL 1922). Page 8**

4. HANDICAP PHYSIQUE ET HANDICAP MORAL. Page 10

5. LA SUBSTITUTION DE « EST-CE QUE JE PEUX LE CUEILLIR, LE CHASSER, LE PRODUIRE » PAR « EST-CE QUE JE PEUX L'ACHETER ». Page 11

6. RÊVE ITALIEN ...Page 12

7. Opération MACRON. Page 13

8. PARTAGE D'UN VRAI REPAS, D'UN REPAS ORDINAIRE ET QUOTIDIEN (2008). PAGE 14

9. RECOMMENÇONS PAR LE RECOMMENCEMENT : LA MARCHANDISE (RETOUR SUR UN ARTICLE DE 2008). PAGE 15

10. DE L'USAGE DU TERME MUTATION DANS LE PROJET DE TEXTE DU CONGRES, MUTATION DU PARTI, MUTATION DE LA SOCIETE....(2008). Page 17

11. L'INCONSCIENT. Poème. (2007) Page 18

12. DE LA QUESTION DU POUVOIR DES PRODUCTEURS (2007). Page 20

LE RAPPORT ENTRE POLITIQUE ET CROYANCE. L'IDÉE DU SAUVEUR. IL FAUT QUE CONTESTATION ET REMÈDES À LA CRISE SOIENT PORTÉS PAR UNE CONVICTION QUI HABITE PUISSAMMENT LA MASSE DUNE POPULATION ET REMPLACE LA CONVICTION PASSÉE OBSOLÈTE. DE SALVIEN À AUJOURD'HUI.

Les tentatives marginales de commerce alternatif numérique, mondialisé ou local (Economie contributive, participative, monnaies alternatives... etc.) finalement dépendantes ou carrément récupérées puis utilisées massivement par le capitalisme dominant contiennent et l'illusion d'échapper à ce capitalisme dominant, et le besoin sain d'une transformation-dépassement du capitalisme et sa forme hyperlibérale.

Salvien de Marseille (Vers 440), prévenait de la chute de l'Empire Romain, et soulignait qu'une société ou la personne ne peut vivre de son travail et de sa production, est une société condamnée au déclin et à la chute, et que cela se manifeste par le déclin moral. Cette difficulté grandissante de vivre de son travail se manifeste dans le mouvement paysan actuel, mais aussi dans le chômage ouvrier et employé, salarié en général ou le travail partiel imposé et les revenus insuffisants pour vivre. Elle se manifeste aussi dans le handicap et le sous emploi dans la recherche fondamentale et appliquée indispensable au développement et dans toute activité humaine qui veut se mettre au service non de l'argent mais des besoins humains.

Le besoin de transformation-dépassement du capitalisme dominant, le capitalisme mondialisé, informationnellement numérisé et hyperlibéralisé, c'est-à-dire où toute activité humaine est soumise à vente-achat, ce besoin grandit au fur et à mesure que le système s'approche d'un paroxysme invivable.

Mais un paroxysme invivable ne constitue pas la solution en soi à son dépassement dans un système nouveau et capable de poursuivre en santé le processus de développement de l'homme dans le développement de la société.

Encore faut-il que soient prises des mesures aptes à créer cette société nouvelle, ce système nouveau. En cela Salvien nous donne à penser, d'une façon quasiment instinctive avec les mots et la morale de son temps, qu'il ne suffit pas de contester, qu'il ne suffit pas de trouver les remèdes, mais qu'il faut enfin que contestation et remèdes à la crise soient portés par une conviction, une foi en quelques sorte qui habite puissamment et passionnellement la masse d'une population et remplace la foi passée obsolète.

La masse d'une population c'est aujourd'hui celle de l'humanité mondialisée.

Les remèdes, c'est la mise au pas et au service des besoins humains du système financier et du système monétaire, qui sont un même corps et qui constituent l'outil d'échange de la production humaine, et qui doivent passer de l'accumulation-suraccumulation privée de l'outil d'échange, le capital, à celui d'une mesure en extinction de la valeur marchande et d'une abondance qualitative le permettant.

On ne sort des rails que lorsqu'un besoin d'en sortir devient impérieux et que les humains deviennent capables de gouverner le navire vers une nouvelle voie, vers la mer apaisée et ouverte, loin du naufrage.

C'est dire que le besoin pressant de notre période n'est pas le sauveur suprême (1) mais le remède, le programme concret, matériel et moral, et partagé, d'une gestion saine de la société.

Il y a quelque chose de religieux dans cette aspiration au Sauveur. Ainsi contradictoirement, le recours à l'autoritarisme comme à la théologie de la libération, pourtant de contenus très différents, sont souvent liées à la personnalisation, à l'idée du Sauveur.

•
Dieu peut être l'abstraction qui va concrétiser notre demande de réponse à nos besoins et nos désirs inassouvis (Prière) face à l'anankè naturelle et l'anankè sociale contenues dans l'interrogation existentielle face à l'inconnu de notre demeure, l'univers perceptible macro et micro.

•
Dieu peut être ainsi et à la fois la représentation abstraite d'une domination humaine, hors de portée et de connaissance, étrangère à notre environnement intime, représentant la monarchie royale et/ou marchande, la marchandise elle-même et son fétichisme, le système social « reconnu » comme « naturel » et « éternel », mais aussi leurs « vertus », un consensus, c'est-à-dire ce en quoi ils nous permettent de vivre au quotidien, en subsistances « matérielles et morales ». (1)

Ainsi quand ces « vertus éternelles » nous semblent corrompues, c'est à elles qui devraient être transformées et dépassées en santé que nous faisons appel, c'est-à-dire en un « retour » au passé de ces vertus et aux pouvoirs qui les personnifiaient, c'est-à-dire le sauveur.

Pour l'exemple, dans l'aspiration au Sauveur, il y a eu l'attente d'un Roi d'Israël, et dans l'attente d'un roi juste et efficace, le souvenir d'Alexandre Le Grand, entretenu par l'élite dominante en faisait partie, les historiens en ont attesté, se mêlant à l'attente abstraite de justice face à l'occupation romaine et la corruption d'une organisation religieuse sclérosée et répressive et de la société marchande locale et méditerranéenne en expansion et en crise.

•
Il en est aujourd'hui comme d'hier. Le lent mouvement de la conscience en témoigne. Et la confiance dans les possibilités de transformation saine, plus ou moins lent, plus ou moins rapide, en accumulation quantitative et en sauts qualitatifs (Quelquefois brutaux, Révolution marchande d'Athènes, révolution capitaliste française, et bien d'autres pour ne pas s'en tenir à 2 exemples restrictifs) ne doit pas en souffrir si nous ne voulons pas qu'elle s'éteigne, la confiance, avec les possibilités qu'elle ouvre. « ...Les idées, en s'emparant des masses deviennent une force matérielle... ».

La différence entre Salvien et aujourd'hui, s'est une conscience élargie possible que la société marchande à ses débuts n'était pas apte à développer mais que la société marchande à sa fin, le capitalisme mondialisé numériquement informatisé, ses capacités productrices et ses contradictions à leur paroxysme peuvent permettre, car il n'y a possibilité de transformation d'un processus donné que si ce processus arrive à son extrémité. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille attendre la fin d'un processus pour agir sur ce processus, l'action étant la condition de son mûrissement et de la transformation qualitative sociale.

•
8 septembre 2016

•
(1) Dieu peut être toutes ces représentations abstraites à la fois et en même temps. Seule la conscience des rapports sociaux, du mode de production et d'échange, peut remplacer positivement cette représentation abstraite dans laquelle le besoin et les actes concrets matériels et moraux de survie et de développement sont voilés, limités à une transformation de l'abstraction de la réalité et non de la réalité elle-même. Mais bien sûr un réalisme peut cohabiter avec un idéalisme philosophique, et un idéalisme philosophique avec son contraire, c'est ce qui se produit le plus souvent dans une société de classe à abolir, même s'il ne peut remplacer un matérialisme dialectique non dogmatique, ouvert à l'échange humain, à l'activité générale, multiple et infiniment diverse de l'humanité et de la personne humaine.

THÉORIE DE LA CONNAISSANCE et d'abord CITATION

« ...Une chose est de savoir comment à l'aide de différents organes des sens l'homme perçoit l'espace et comment au cours d'un long développement historique se forme, à partir de ces perceptions, l'idée abstraite de l'espace ; autre chose est de savoir si une réalité objective, indépendante de l'humanité, correspond à ces perceptions et à ces idées humaines.....

.....La religion qui exprime une coordination sociale de l'expérience de la plus grande partie de l'humanité a, elle aussi, une valeur générale. Mais les idées religieuses sur le passé de la terre ou sur la création du monde, par exemple, ne correspondent à aucune réalité objective. Une réalité objective *correspond* à la conception scientifique de l'existence de la terre, dans un espace *déterminé* par rapport aux autres planètes, pendant une durée *déterminée* *antérieurement* à toute socialité, *antérieurement* à l'humanité, *antérieurement* à la matière organique (1) (bien que cette conception soit aussi relative à chaque degré du développement de la science que l'est la religion à chacun des stades de son évolution). Pour Bogdanov (2), les différentes formes de l'espace et du temps s'adaptent à l'expérience des hommes et à leur faculté de connaître. En réalité, c'est juste le contraire qui a lieu : notre « expérience » et notre connaissance s'adaptent de plus en plus à l'espace et au temps objectif, en les reflétant avec toujours plus d'exactitude et de profondeur (3)..... »

•
Oulianov (Lénine), la théorie de la connaissance, dans « Matérialisme et empiriocriticisme », 1909.

•
(1) Aujourd'hui, le contenu de la parenthèse qui suit confirme (Bien que...), avec les nouvelles découvertes postérieures à son ouvrage montre à quel point Oulianov et les philosophes marxistes non dogmatiques avaient conscience du mouvement de la conscience par rapport au mouvement des sciences, des concepts, des systèmes de concepts, des synthèses historiquement provisoires.

•
(2) Philosophe disciple de Mach et de l'empiriocriticisme.

•
(3) Rappelons que dans cet ouvrage, à propos de la controverse née des découvertes sur la matière et des toutes nouvelles théories d'Einstein, Oulianov se prononçait, sur le plan de la physique, aidé par la philosophie et le matérialisme dialectique, pour l'idée et le fait que l'électron et le photon ont une masse, ce que contestaient des scientifiques idéalistes. A noter qu'aujourd'hui on use du mot "matérialiste" pour qui à un rapport concret avec ses intérêts financiers. Mais être matérialiste c'est penser que la matière et de son mouvement existe indépendamment de notre conscience et que notre conscience est un produit du mouvement de la matière, d'un processus matériel qui a produit l'activité cérébrale de pensée que montre l'étude, l'ontologie de l'être social. Le terme "Idéalisme" en philosophie ne veut pas dire qu'on a un idéal moral et qu'un matérialiste n'en a pas. Il est vrai aussi que le vocabulaire philosophique qui a été créé par les philosophes idéalistes, n'aide pas à la compréhension tant qu'on n'a pas maîtrisé son sens dans les multiples situations de son utilisation.

•
Enfin, sur la question de la « résurrection », pour les croyants, comme pour les incroyants, « la religion exprime une coordination sociale de l'expérience », mais coordination historique et non figée, non immuable, c'est à dire qu'à l'instar de St Paul, et malgré ses conceptions idéalistes de son temps, nous ne pouvons penser que la résurrection se fera sous la forme du corps, de notre corps tel qu'il existe à un moment donné de « son » ontogénétique. Dans sa vie de personne, la résurrection a lieu à chaque quantum de temps, c'est à dire qu'il n'est jamais le même dans son processus, sans cesse « un autre » même s'il hérite du moment passé,

individuel et social, dans son unité. St Paul laisse à son intuition et la notre d'imaginer ce que peut être la continuité de l'individu, dans les limites des connaissances de son temps (1 Cor. 15.35) et dans les limites d'un « réalisme non matérialiste ». MAIS le matérialisme ne se réduit pas à un réalisme.

Evidemment, la seule résurrection dans la continuité ne peut être que la permanence de la trace laissée par l'existence et l'action de tout objet dans la nature, et de toute trace de pensée dans la pensée, dans son accumulation de pensée morte que représente la société humaine sur laquelle elle construit de « nouvelles strates » : coordination sociale de la multitude et infinie diversité des activités cérébrales, leur accumulation et leur réalité active à un moment donné.

Il faut se rappeler lorsqu'on parle de quantum de temps-espace, que leur mesure est invariable et que les portions de temps micro et macro dans lesquelles les quanta se situent sont eux variables, ont une flèche et sont parcourus dans la continuité, de sauts, d'accumulation quantitative et qualitatives ; que le mouvement de la matière et ce mouvement particulier de la matière qu'est l'activité cérébrale et sociale, est constitué d'action et de réaction, de forces contradictoires sans lesquelles le mouvement et la matière, la matière-mouvement comme l'espace-temps n'existerait pas, le contraire serait raisonner par l'absurde, déadherence conceptuelle sur des chemins sans issue à « reprendre en santé ». C'est la résolution des contradictions dans une nouvelle qualité, elle-même contenant des forces contradictoires, opposées ou antagonistes (voir la thèse sur les oppositions ou antagonismes en "décalage" dans le processus temporel) qui constitue les sauts dans la continuité.

Voilà ce que l'observation de notre univers observable peut nous permettre de dire et d'user ici et maintenant pour résoudre nos problèmes de survie et de développement quotidiens et à venir, notre capacité de conceptualisation étant notre outil en ce qui concerne la nécessaire téléologie de nos gestes de survie et de développement à court et long terme.

Ernst Bloch a écrit et décrit « L'Athéisme dans le christianisme », le(s) passage(s) de la révolte christique contre la religion instituée de son temps et dans l'histoire de longue durée, contre les normes rigidifiée et leur carcan moral, et pour d'autres rapports sociaux.

A contrario, sans réduire totalement le message et l'acte, St Paul puis des théologiens renouvellent sans cesse l'institutionnalisation, et appellent à « ne pas chercher à changer de conditions » 1 Cor. 7.

Et Bloch « exhume » ainsi des « strates resurgissantes » de cet athéisme dans le christianisme (Antagonisme interne de la vision immobiliste dans le monde et de la transformation dans l'autre monde), telles la Guerre des paysans lors de la Réforme ou les formes les plus progressistes et radicales de la Théologie de la Libération, partant de la réalité sociale, concrète, pour la transformer, matériellement.

La boussole, pour ne pas se perdre dans ma complexité des rapports entre pensée et besoins, pour maintenir la déadherence conceptuelle en santé, c'est revenir sans cesse au réel : la matière et de son mouvement existe indépendamment de notre conscience et notre conscience est un produit du mouvement de la matière, d'un processus matériel qui a produit l'activité cérébrale de pensée.

2 septembre 2016

RÉFLEXION DE RENTRÉE SUR NOS DIFFICULTÉS, PEURS ET HUMEURS.

RECUL DU MARXISME ET ENVAHISSEMENT PAR LES OBSCURANTISMES DU VIDE CRÉE

•
Allons directement aux objections : oui, tout mouvement de pensée engendre des dogmatismes. Mais combattre un dogmatisme par la suppression d'un mouvement de pensée, voilà ce que sont arrivés en grande partie à nous persuader ceux qui ont intérêt à limiter les mouvements de pensée.

L'abandon d'une référence au marxisme fait partie de ce désarmement du mouvement populaire dans ses revendications politiques et sociales.

Certes ce désarmement est arrivé au moment où il était de plus en plus difficile de mener une bataille particulière pour un contenu théorique à la bataille générale politique et sociale et culturelle.

Cette concomitance ne justifie pas les abandons, mais au contraire fait la démonstration des conditions historiques de l'erreur de ces abandons.

•
Vider des dogmatismes les concepts, n'est pas une tâche théorique séparée des conditions générales des luttes et du processus social. Les dogmatismes naissent des difficultés à mener les luttes et à les faire aboutir, s'enracinent dans ces difficultés et conduisent à des reculs dans les reculs.

Les dogmatismes s'enracinent ainsi dans les résistances aux progrès de la société et renforcent les conservatismes qui habitent y compris et surtout les modernités qui naissent dans la société et qui peuvent être les moteurs du progrès social.

On le voit aujourd'hui dans les conceptions et l'usage de la révolution scientifique et technique, l'informationnel numérisé et mondialisé usé contre le développement de la société, le libre développement de chacun dans le libre développement de tous, alors qu'il peut être le facteur d'un développement de la personne et de la société jusqu'ici inégalé en possibilités et en puissance.

•
Le marxisme découvre le système d'échange « Argent-Marchandise-Arget'Plus », la suraccumulation de capital qu'il entraîne et sa contradiction avec le développement des besoins humains. Ce mouvement de pensée développe conjointement la conscience de l'homme sur lui-même et sur la nature qui est « sa maison ».

Il est un outil incomparable de progrès, un outil encore indépassé par aucun autre mouvement de pensée, quelle que soit l'importance des nouvelles connaissances indispensables à la vie humaine en matière scientifique partielle ou générale d'économie, de sociologie, d'ergologie, d'écologie etc. lesquelles peuvent trouver dans l'outil élément d'aide au progrès de leur connaissance, en relation réciproque.

Cet outil est indépassé car il est un outil de synthèse, qui permet la tâche principale de la pensée humaine, le rassemblement des conditions dans lesquelles agir en santé pour résoudre, partant de la connaissance de l'instant passé à court et long terme, d'envisager et conceptualiser les possibles futurs pour les mettre en œuvre, conceptualisation sans laquelle aucune réalisation humaine n'est possible, comme l'indique « le lit de Platon ».

•
Cet outil est indépassé, d'autant que la conscience de l'homme sur lui-même et sur la nature est un processus infini qui ouvre à l'humanité les conditions possibles de poursuivre son processus vital, sa croissance indispensable à sa survie, sa croissance quantitative et surtout qualitative sans laquelle toute croissance devient impossible et conduit à la crise, l'arrêt du

développement, la mort du processus et du corps individuel et social, contenu-contenant du processus évidemment.

Le matérialisme dialectique ne condamne à aucun renoncement d'hypothèse, d'utopie, de rêverie. Il est un outil non pour expliquer dans sa totalité l'univers et sa finalité, mais pour comprendre la part qui nous est accessible et les nécessités en mouvement dans lesquelles nous devons rechercher nos solutions de survie et de développement.

Pour schématiser un peu bêtement, mais tout les schémas sont un peu bêtes et réducteurs et contiennent des métaphores instructrices mais limitées : la connaissance de la pesanteur nous évite de nous précipiter dans le vide sans aucun appareil, sachant que nous allons y perdre la vie ou la santé.

Cette comparaison un peu stupide, mais juste dans une pratique circonscrite, il faut évidemment la replacer dans une réalité sociale qui elle est bien plus complexe et qui demande bien plus que la simple connaissance de la pesanteur, et de plus dont la complexité progresse d'une façon exponentielle qui demande des « réajustements » qualitatifs, c'est-à-dire des réductions-concentration infinies de ses composants et des systèmes de composants.

Le recul du marxisme et du matérialisme dialectique et son abandon plus ou moins profond par les forces sociales se réclamant de la transformation en santé et en progrès de la société, n'a aucunement contribué à la progression qualitative du contenu des autres mouvements de pensée. Au contraire il a cédé la place au déni de la science en tant qu'outil de résolution progressif des difficultés humaines à vivre, et de fil en aiguille, il a contribué à l'envahissement dans le vide créé, des obscurantismes les plus régressifs, les plus profonds, les plus violents et destructeurs.

Certes, les luttes pour le pain, la paix et les roses ne se contentent pas des outils théoriques, elles sont une pratique quotidienne et collective d'actes en réaction aux difficultés et en particulier celles créées par les dominations sociales, politiques, culturelles. Mais mettre en opposition des outils de compréhension de la réalité et la lutte pour la transformation des réalités relève de la soumission aux conditions idéologiques imposées aux dominés par les dominants.

L'ostracisme médiatique, culturel et politique qui pèse sur le PCF et toute prise de position par lui ou par d'autres révélant le rôle actuel du système financier et monétaire et le besoins de sa nécessaire et indispensable transformation-métamorphose au service des besoins humains et non de son autoreproduction mortelle de la suraccumulation du capital, cet ostracisme fait partie des condition de domination et de l'étouffement de l'esprit de critique, de combat et de construction que le marxisme, son développement processuel contient.

Ceci dit, il s'agit, après tout préambule de se mettre au travail pour apprendre ce que la production, l'échange et leur gestion peuvent bénéficier du marxisme pour sortir de la crise et construire la suite en santé. Apprendre n'est pas seulement un effort, mais une satisfaction par ce que cela permet de réaliser.

1er septembre 2016.

Cette intervention d'Oulianov (Lénine) est à mon sens très instructive, encore aujourd'hui. De la proposition, l'orientation proposée et non tenue par une autre orientation qui a pris le dessus, celle de l'analyse de Dougatchvili (Staline) et de son groupe, a découlé une rupture avec les objectifs de la révolution ouvrière et démocratique.

Evidemment on ne refait pas l'histoire.

Depuis, de nombreux communistes, communistes économistes ont planché sur la question, et sur la question dans la réalité actuelle d'aujourd'hui, celle du capitalisme mondialisé, numériquement informationnalisé. Celle des capacités d'intervention de tout le peuple et non d'un "guide", serait-ce un "intellectuel collectif".

Reste la question de la capacité à gérer, de la capacité à voir et comprendre la réalité pour les choix d'orientations à proposer, expérimenter, démocratiquement, avec les avancées, les reculs, les "modifications" d'orientations micro et macro à effectuer, avec l'expérience des siècles de la démocratie limitée et la nécessité de l'élargir au domaine de la production, du "que, quoi, comment produire" les biens nécessaires à la vie humaine, la démocratie du producteur pour répondre aux besoins humains, l'organisation du travail, l'économie et l'ergologie.

Les "leçons du passé", aussi lointaines et différentes soient-elles de notre réalité actuelle ont une importance évidente, pour qui souhaite étudier et comprendre pour agir en santé sur le mouvement de la société.

27 août 2016

•
Lénine
XI^e CONGRÈS DU P.C. (b)R.
(27 MARS - 2 AVRIL 1922)

•
«Aujourd'hui, l'essentiel dans la nouvelle politique économique est de bien nous assimiler l'expérience de l'année écoulée. Il faut le faire, et nous le voulons. Or, si nous voulons y arriver coûte que coûte (nous le voulons, et nous y arriverons !), on ne doit pas oublier que la nouvelle politique économique a pour tâche- tâche majeure, décisive et commandant toutes les autres -, d'établir une alliance entre la nouvelle économie que nous avons commencé d'édifier (très mal, très maladroitement, mais commencé cependant, sur la base d'une économie toute nouvelle, socialiste, d'une nouvelle production, d'une nouvelle répartition) et l'économie paysanne, pratiquée par des millions et des millions de paysans.

Cette alliance n'existait pas, et nous devons, avant tout, la créer. Tout doit être subordonné à cet objectif. Il nous faut encore établir dans quelle mesure la nouvelle politique économique a réussi à créer cette alliance, et ne pas détruire ce que nous avons commencé, maladroitement, à édifier.

Nous bâtissons notre économie avec la paysannerie. Nous aurons à la remanier maintes fois pour arriver à établir une alliance entre notre travail socialiste dans le domaine de la grosse industrie et de l'agriculture, et le travail de chaque paysan, travail dont il s'acquitte comme il peut, en luttant contre la misère, sans finasser (le moyen de finasser quand il lui faut se tirer d'affaire, échapper au danger immédiat de mourir dans les affres de la faim ?).

Il faut montrer cette alliance, afin qu'on la voie clairement, afin que le peuple tout entier la voie, afin que toute la masse paysanne voie qu'il existe une liaison entre sa vie pénible d'aujourd'hui, vie incroyablement désorganisée, incroyablement misérable, douloureuse, et le travail qui se fait au nom des lointains idéaux socialistes. On doit faire en sorte que le simple travailleur, le travailleur du rang, comprenne que sa situation a été quelque peu améliorée, et qu'il a obtenu cette amélioration autrement que ne l'obtenaient les paysans peu nombreux à l'époque où le pouvoir appartenait aux grands propriétaires fonciers et aux capitalistes, où chaque amélioration (car il y a eu des améliorations incontestables et même très importantes) impliquait des humiliations, des brimades, des vexations infligées au moujik, des violences exercées contre la masse, et qu'aucun paysan de Russie n'a oubliées et n'oubliera pendant des dizaines d'années. Notre but, c'est de rétablir l'alliance, c'est de prouver au paysan par nos actes que nous commençons par ce qui lui est compréhensible,

familier et accessible aujourd'hui, en dépit de toute sa misère, et non par quelque chose de lointain, de fantastique, du point de vue du paysan; c'est de prouver que nous savons l'aider; que dans cette situation pénible pour le petit paysan ruiné, plongé dans la misère et torturé par la faim, les communistes lui apportent un secours réel et immédiat. Ou bien nous le prouverons, ou bien il nous enverra promener à tous les diables. Cela est absolument certain.....

.....

....Je le répète : c'est grâce à notre juste politique que le peuple nous a accordé un délai, nous a fait crédit. Ce sont là des traites, pour employer le langage de la NEP, mais qui ne portent pas la date de leur échéance. Quand seront-elles présentées ? Le texte des traites ne le dit pas. Et c'est là le danger, c'est ce qui distingue ces traites politiques des traites commerciales ordinaires. Voilà où nous devons porter toute notre attention. Nous ne devons pas nous rassurer sous prétexte que partout, dans les trusts de l'Etat et dans les sociétés mixtes, il y a des communistes responsables, excellents. La belle consolation, puisque ces communistes ne savent pas conduire les affaires et sont à cet égard pires qu'un vulgaire commis des capitalistes, qui a passé par l'école de la grande usine et de la grosse maison de commerce. Voilà ce dont nous n'avons pas conscience; il y a là de la vanité communiste, du *comtchvanstvo* pour employer la sublime langue russe. La vérité est qu'un communiste responsable, le meilleur, et manifestement honnête et dévoué, qui a subi le baignoire et bravé la mort, ne sait pas faire du commerce, parce qu'il n'est pas un homme d'affaires, parce qu'il n'a pas appris cela et ne veut pas l'apprendre, parce qu'il ne comprend pas qu'il lui faut tout apprendre, depuis les premiers rudiments. Ce communiste, ce révolutionnaire qui a fait la plus grande révolution qu'on ait jamais vue dans le monde, ce révolutionnaire que contemplant sinon quarante siècles du haut des pyramides, du moins quarante pays européens avec l'espoir de s'affranchir du capitalisme, - ce communiste, ce révolutionnaire doit prendre des leçons auprès du vulgaire commis qui a trimé dix ans dans une épicerie, qui connaît son affaire, tandis que ce communiste responsable, ce révolutionnaire dévoué, non seulement ne la connaît pas, mais ignore même qu'il ne la connaît pas.

Voilà pourquoi, camarades, si nous remédions à cette première ignorance, ce sera une immense victoire. Nous devons emporter de ce congrès la conviction que nous ne savons pas faire le commerce et que nous devons l'apprendre, en commençant par l'a b c. Malgré tout, nous n'avons pas encore cessé d'être des révolutionnaires (bien que beaucoup disent, et même pas tout à fait sans raison, que nous nous sommes bureaucratisés), et nous pouvons comprendre cette simple vérité qu'en entreprenant une tâche extrêmement difficile, et nouvelle pour nous, il faut savoir recommencer, dès le début, à plusieurs reprises. Tu as commencé, tu es arrivé à une impasse, recommence, refais tout dix fois s'il le faut, mais arrive à tes fins. Ne fais pas l'important, ne tire pas vanité de ta qualité de communiste, tandis qu'un quelconque commis, un sans-parti, peut-être un garde blanc et même à coup sûr un garde blanc, sait faire le travail qui, économiquement, doit être accompli coûte que coûte, alors que toi, tu ne sais pas le faire. Si toi qui es un communiste responsable et qui possèdes par centaines titres et grades honorifiques, celui de «chevalier» de l'ordre communiste et soviétique y compris, - si tu arrives à saisir cette vérité, tu atteindras ton but, car il s'agit d'une chose qui s'apprend.....

.....

....La troisième leçon complémentaire, est celle qui concerne le capitalisme d'Etat. Je regrette que Boukharine n'assiste pas à ce congrès ; j'aurais voulu discuter un peu avec lui. Mais je préfère remettre cela jusqu'au congrès prochain. Pour ce qui est du capitalisme d'Etat, il me semble que notre presse en général, et en général notre Parti commettent la faute de verser dans le libéralisme, dans l'esprit propre à la gent intellectuelle ; nous raffinons sur la question de savoir ce qu'on doit entendre par capitalisme d'Etat, et nous consultons de vieux livres. Or, ces vieux livres parlent de tout autre chose : ils traitent du capitalisme d'Etat qui existe en régime capitaliste ; mais il n'y a pas un seul livre qui examine le capitalisme d'Etat en régime communiste. Même Marx ne s'est pas avisé d'écrire un seul mot à ce sujet, et il est mort sans avoir laissé une seule citation précise, une seule indication irréfutable. Aussi devons-nous aujourd'hui nous tirer d'affaire par nos propres

moyens. Et si l'on passe mentalement en revue notre presse, si l'on considère d'un coup d'œil d'ensemble la façon dont elle traite le problème du capitalisme d'Etat - ce que j'ai essayé de faire en préparant mon rapport -, on arrive à cette conviction que l'on tire à côté, que l'on regarde dans une tout autre direction.

Le capitalisme d'Etat, dans toute la littérature économique, c'est celui qui existe en régime capitaliste, quand le pouvoir d'Etat se soumet directement telles ou telles entreprises capitalistes. Or, notre Etat est prolétarien; il prend appui sur le prolétariat auquel il donne tous les privilèges politiques ; par l'intermédiaire du prolétariat, il attire à soi les couches profondes de la paysannerie (vous vous souvenez que nous avons commencé ce travail en instituant des comités de paysans pauvres). Voilà pourquoi le terme de capitalisme d'Etat désoriente bien des gens. Pour éviter cela, il ne faut pas oublier cette vérité majeure, à savoir qu'aucune théorie, aucun ouvrage ne traitent la question du capitalisme d'Etat, tel qu'il existe chez nous, pour la simple raison que les notions habituelles rattachées à ces termes, ont trait au pouvoir de la bourgeoisie en société capitaliste. Tandis que notre société à nous est sortie des rails capitalistes ; elle ne s'est pas encore engagée sur une voie nouvelle, mais ce n'est plus la bourgeoisie qui gouverne l'Etat, c'est le prolétariat. Nous ne voulons pas comprendre que lorsque nous disons « Etat », cet Etat, c'est nous, c'est le prolétariat, c'est l'avant-garde de la classe ouvrière. Le capitalisme d'Etat est un capitalisme que nous saurons limiter, dont nous saurons fixer les bornes, ce capitalisme d'Etat est rattaché à l'Etat, mais l'Etat, ce sont les ouvriers, c'est la partie avancée des ouvriers, c'est l'avant-garde, c'est nous..... »

.....SUITE SUR CE LIEN :

<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1922/04/d11c/vil19220400-03c11.htm>

HANDICAP PHYSIQUE ET HANDICAP MORAL

Avoir un cavernome handicapant dans le cerveau depuis 60 ans.

Une insuffisance cardiaque depuis 40 ans

Des os qui cassent

Une retraite ne permettant pas de se soigner complètement

Etc.....

Des salaires et des revenus et un manque de services publics qui obligent des parents à faire appel aux vieux malades pour s'occuper « physiquement » des enfants au lieu de s'occuper de la transmission des savoirs, des expériences auprès d'eux.

C'est ennuyeux

Mais le plus ennuyeux, par exemple....

....c'est d'entendre des gens, et encore plus des militants et encore plus des amis mener la bataille contre la pollution de la mer par la production de l'aluminium, production encore nécessaire aujourd'hui à la vie humaine, mener cette bataille SANS soutenir la bataille menée par les communistes depuis 40 ans pour le financement par le patronat et l'Etat d'une production propre, une recherche propre, non polluanteS.

C'est de voir que peu leur importe qu'une usine parte ailleurs polluer des pays pauvres et affaiblir un tissu industriel nécessaire à la production de richesses pour financer la dépollution et une production propre.

•
C'est de voir les mêmes prendre gaiement leur voiture, en user et en abuser alors qu'ils savent pertinemment que ce mode de transport est primordial dans l'émission de CO2 qui menace la terre, les océans, la vie humaine et les bronches de leurs enfants qui mourront prématurément de cela aussi si rien ne change.

•
C'est voir à l'abandon le transport ferroviaire parce qu'il ne rapporte pas de dividendes alors qu'il est, en coordination avec les autres transports, le moins polluant et peut redevenir le plus confortable et le moins cher.

•
Et le transfert de charges de l'Education Nationale vers les Communes pour les activités scolaires, et...et...

•
Voir des jeunes qui ont une voiture mais pas d'emploi se brancher sur le réseau internet mondial pour trouver personnes à transporter au profit d'un capital qui a investi ce réseau, foutre en l'air les conventions des taxis, avoir un faible revenu de l'opération et se féliciter de la « liberté » que leur procure cette modernité sans se demander comment cette modernité pourrait être autrement et décentement utilisée.

•
C'est de voir que l'humanité a un besoin criant d'énergie pour survivre, et qu'elle se cantonne presque encore à la découverte du feu, alors que la révolution scientifique et technique peut permettre de tirer l'énergie directement de la matière par la fusion par exemple. De voir qu'on peut dépenser dans des jeux olympiques la somme nécessaire à une construction d'ITER et d'autres recherches internationales dont on ne « trouve pas » le financement.

•
C'est de voir l'incapacité du mouvement populaire de se déterminer politiquement pour mettre au pas la finance, ses institutions monétaires et financières pour qu'elles servent au développement et non à une caste et sa cour médiatique, intellectuelle, sportive, alors que la beauté est aux portes de la création sans pouvoir y pénétrer.

•
Ce n'est qu'un minuscule aperçu de nos choix de société et de civilisation, chacun peu multiplier les exemples.

•
5 septembre 2016

**LA SUBSTITUTION DE
« EST-CE QUE JE PEUX LE CUEILLIR, LE CHASSER, LE PRODUIRE »
PAR
« EST-CE QUE JE PEUX L'ACHETER »**

•
La substitution, dans l'histoire de plus d'un million d'année de l'humanité de « est-ce que je peux le cueillir, le chasser, le produire » par « est-ce que je peux l'acheter », a marqué très profondément l'évolution de la mentalité humaine, de la personne humaine dans les derniers millénaires*.

Et encore plus dans les dernières décennies et celles à venir, qui, avec la mondialisation numériquement informationnalisée, ont multiplié par des milliers les capacités de production des marchandises* et placé en lien direct l'individu avec le marché par internet, sans lui donner les moyens d'intervenir politiquement * sur le mode de production et d'échange, au contraire.

.
C'est dans ces conditions que nous devons surmonter la tare du marché capitaliste, c'est-à-dire trouver remède à la suraccumulation des capitaux, c'est-à-dire l'accumulation de l'équivalent monétaire de la valeur produite, suraccumulation des capitaux qui ne trouvent plus physiquement à s'employer dans la production et l'échange, de par la loi de l'échange «Argent-Marchandise-Arget' plus ». Ils ne trouvent plus à se valoriser, ce qui est l'unique façon de circulation et d'échange de la valeur dans le système actuel.

Le capital est devenu quelque chose de diffus, appartenant à tous et à personne, mais ce n'est qu'illusion : les grands groupes mondiaux financiers et industriels monopolistes mondiaux en contrôlent bien le mouvement et leurs hommes les retombées

.
Double contradiction : au moment où le marché est devenu aussi puissant en volume et en rapidité d'échange, il se trouve dans l'impossibilité de répondre en qualité mais aussi en quantité au développement et à la complexification des besoins humains.

.
C'est à cette question qu'il nous faut répondre en priorité, en matière de programme social, électoral ou autre et non au choix de l'homme ou la femme providentielle.

.
Certains s'y emploient, en particulier en projet d'une révolution progressive et radicale de l'usage des institutions financières et de la création monétaire ici et dans le monde. Il faudrait bien s'y intéresser pour savoir si par hasard il n'y aurait là pas les remèdes possibles à la tourmente. En matière de solidarité humaine, voilà sans doute une des tâches primordiales. Vous pouvez le faire sur ce lien :

<http://www.economie-politique.org/>

.
25 août 2016

.
* Notes.

I. La base de la production industrielle mécanique et de main-d'œuvre reste encore importante dans le monde. Elle soutient la course au profit sur laquelle s'est bâtie la poursuite numérisée de la production industrielle, en strates superposées. La suraccumulation-dévalorisation des capitaux constitue un handicap radical à la poursuite du processus
II. Intervenir politiquement, au sens de la POLIS, intervenir dans la gestion de la cité.
III. La société marchande à quelques millénaires, la société capitaliste quelques siècles, et dans la société capitaliste, l'hyperlibéralisme (Tout se vend et s'achète, sans exception) et l'hyperdélégation de pouvoir (négarion de la démocratie), quelques décennies.

RÊVE ITALIEN ...

.
« Le mouvement de la nature, dans le cosmos qui nous environne, n'est que discret.

.
L'apparence analogique du mouvement est, comme l'apparence donnée par les vieux films sur bobine. En passant 16 images par seconde, nous avons la vision d'un mouvement continu. L'apparition de chaque image, reflet virtuel d'un point concret de la pellicule, deux réalités physiques, serait comme un quantum de mouvement. Métaphore suffisante ?

.
Comment expliquer cette discontinuité dans la continuité ? Vide et matière sont matière. Onde et corpuscules sont mouvement. Continuité et sauts micros et macros, unité des forces contraire dans le mouvement sont et font la dialectique, reflet du mouvement dans le

mouvement de notre cerveau et limites du cerveau et du reflet pour notre espèce et notre personne.

•
Autre métaphore : avec le vieux mythe, nous pourrions dire que les quanta de mouvement sont comme les battements du cœur de Dieu, mais infiniment plus rapide. Infiniment n'est pas le mot juste, puisque les quanta ont une mesure constante.

Seuls les mouvements macro qui les portent et sont portés par eux, ont des mesures variables... »

•
Pendant que je me voyais parler sur l'écran pour « mes » étudiantes et « mes » étudiants, je rêvais, en attendant d'engager le débat avec elles, avec eux. Je rêvais à la nature enfin retrouvée, les espèces végétales et animales dans leur abondance et leur diversité, le plaisir de se retrouver face à un tigre et avec le savoir et l'adresse d'éviter l'accident mortel avec lui, entre nous. Ne pas perdre la simplicité dans la complexification.

•
« ...La supériorité dans le savoir d'un champ parmi les autres, à double sens, ne donne aucun droit et chacun a ses supériorités. Nous sommes tous des enfants uniques tout en étant sœurs et frères... ».

•
Ainsi je parlais aux étudiantes et étudiants, qui aimaient bien contester pour approfondir une notion, un concept, un système de concepts en mouvement.

•
Et nous étions heureux que dans un champ pointu de connaissances on puisse mêler des visions philosophiques et des considérations pratiques et théoriques, quotidiennes, passées et à venir.

•
3 août 2016.

Opération MACRON

•
A 50 ans et plus de distance, c'est le renouvellement de l'opération élections présidentielles ("Monsieur X") Defferre-Servan Schreiber qui avait fait flop.

•
Macron est reçu demain tout le jour à l'Université du MEDEF, le grand patronat, celui du CAC 40 (1)

•
Il s'agit pour Macron et Gattaz de constituer une perspective de candidatureS d'alliance droite-gauche se présentant comme une alliance centriste, d'avant et après élections, pour tenter d'empêcher les progrès de l'action pour une politique de gauche et une candidature de rassemblement de gauche, que propose le PCF.

•
Le MEDEF veut faire d'une pierre deux coups en saisissant l'occasion de l'échec politique et social de Hollande dans son glissement libéral insuffisant pour lui et radicaliser la politique antisociale.

•
Mais une opération politicienne, c'est une chose et la réalité de la population française, européenne et immigrée qui souffre de la politique hyperlibérale (mise en achat et en vente de toutes les activités humaines) de la finance ici et dans le monde, c'est autre chose.

Reste donc la question principale, non la candidature mais le PROGRAMME : maîtriser politiquement et par un grand mouvement populaire, SYNDICAL ET POLITIQUE les institutions financières et monétaires et les rendre au service des besoins sociaux, aux progrès de la France et de l'Europe dans un monde de coopération.

Sans oublier les contradictions inter-impérialistes à museler qui font croître les menaces de généralisation de la guerre. Comme dit Chloé, ce n'est pas à la France ou une coalition à bombarder, c'est à l'ONU de promouvoir des solutions politiques aux conflits qui s'accroissent.

Voilà ce qu'est la perspective du capitalisme mondialisé, numériquement informationnalisé, s'il n'est pas combattu et qu'il faut dépasser, c'est-à-dire utiliser ses outils de travail actuels, de production et d'échange, ses propres outils techniques, locaux et mondialisés, ses outils institutionnels et militaires pour les mettre au service des besoins humains ici et partout.

CONTINUITÉ ET TRANSFORMATION PROGRESSIVE ET RADICALE. Un changement constructif et non destructeur.

30 août 2016

- (1) Additif après-coup à l'article : "Les Echos" nous apprennent que Macron n'ira pas à l'Université d'été et que les patrons saluent le départ d'un bon ministre de l'économie. La retransmission de l'université sur la radio de BFM Busines nous en a dit plus et plus clair.

PARTAGE D'UN VRAI REPAS, D'UN REPAS ORDINAIRE ET QUOTIDIEN

La cène christique est le partage d'un vrai repas, d'un repas ordinaire et quotidien entre vivants.

Partage alimentaire concret au sens premier, non en tant que nourriture animale, mais nourriture humaine, avant qu'être rite alimentaire

Repas entre vivants, et non pour les morts comme dans d'autres religions.

La communion religieuse est un partage symbolique d'un repas symbolique.

Avec le temps c'est le « partage » hiérarchique entre privilégiés au détriment de la communauté humaine.

C'est toute la différence entre un mouvement de partage social qu'est le mouvement christique et ce que peut devenir une institution qui s'en réclame.

Ceci est valable pour toute institution qui se détache du mouvement de solidarité humaine et du projet de construction sociale concrète que ce mouvement a induit. Si l'institution rencontre une capacité historique de transformation sociale, elle peut transformer son rôle conservateur en rôle créateur. Elle le peut à condition qu'elle ait conservé des conditions internes pour le faire permettant cette rencontre.

« Pour une société de producteurs de marchandises dont le rapport social de production général consiste à se rapporter à leurs produits comme à des marchandises, et donc à des valeurs (1), et à référer leurs travaux privés les uns aux autres sous cette forme impersonnelle de choses comme autant de travail humain semblable, le christianisme avec son culte de l'homme abstrait, notamment dans son développement bourgeois, dans le protestantisme, le déisme, etc., est la forme de religion la plus appropriée...

...Le reflet religieux du monde réel ne peut disparaître de manière générale qu'une fois que les rapports de la vie pratique des travaux et des jours représentent pour les hommes, de manière quotidienne et transparente, des relations (2) rationnelles entre eux et la nature. »

Voilà autre chose que la réduction que le connaisseur par ouï-dire de Marx fait de cette autre phrase « La religion est l'opium du peuple ».

16 août 2008.

(1)Des valeurs, c'est-à-dire des mesures de quantité destinées à l'échange des marchandises

(2)Ils s'agit du mode de relations entretenues et entretenable entre les hommes, non des interrogations concernant un inconnu qui les saisit (et qui les domine dans le phénomène religieux ordinaire). Marx n'entre pas ici dans un commentaire concernant directement ces interrogations et les sentiments qui s'y attachent.

RECOMMENÇONS PAR LE RECOMMENCEMENT : LA MARCHANDISE (RETOUR SUR UN ARTICLE DE 2008)

La crise financière, c'est la partie la plus visible de la crise économique et la crise économique n'est pas la conséquence de la crise financière, c'est le contraire, dans un rapport de l'une à l'autre (dialectique).

Une crise économique c'est un appauvrissement relatif ou absolu général de la société (pas de tous les membres de la société). Paul Boccara (avec d'autres), poursuivant la critique marxiste de l'économie politique dans son dernier ouvrage, « Transformation et crise du capitalisme mondialisé » (1), développe des clefs essentielles concernant les « mécanismes » du capitalisme qui aboutissent à cette crise.

Cet ouvrage fait suite 35 ans plus tard, dans une logique exemplaire, à « Etudes sur le capitalisme monopoliste d'Etat la crise et son issue » (2). Dans ce précédent ouvrage, page 293, l'article « quelques précisions sur la situation de la théorie de la suraccumulation-dévalorisation du capital dans le développement de la théorie marxiste et sur son application au C.M.E. » donne les bases de la science marxiste de l'économie politique, prévient d'une « compréhension et application dogmatique » de cette science, situe les analyses dans une période historique et ouvre à la réflexion sur le développement historique à venir. Ce développement, nous y sommes, et notre période historique nous rappelle non à faire « sortir les solutions » de notre cerveau, mais à utiliser notre cerveau pour comprendre la réalité d'aujourd'hui et ses contenus sur lesquels s'appuyer pour des choix de transformation dans le sens des besoins et des aspirations humains, de la construction de « quoi et comment produire » nos biens « matériels et moraux » en évolution, c'est-à-dire une démocratie généralisée et non restreinte comme aujourd'hui, et les institutions de la société y correspondant.

Tout cela est un vaste programme. Pouvons-nous l'aborder dans sa totalité, **pouvons-nous développer, à partir des expériences actuelle, une conscience « de masse » nécessaire à ces transformations ?**

Recommençons par le recommencement :

La crise économique, les médias l'abordent par l'aspect technique financier, et dans le mode de pensée « d'entreprise », c'est-à-dire d'une gestion capitaliste partant donc des préoccupations à courte vue des empires-féodalités financiers, des États qui les représentent, des institutions mondiales figurant les prémisses d'un État mondial capitaliste qui ne peut venir au jour parce d'essence contradictoire avec ses propres besoins « finaux » de capital. Au contraire une cohérence partant de l'activité humaine de la personne jusqu'à l'échelle de l'humanité, de la planète, ne peut naître que de la transformation de ces institutions mondialisées et toutes les autres dans la transformation qualitative des rapports sociaux. Le dépassement de la division du travail actuelle et donc des ses hiérarchies sociales, c'est aussi cette transformation des rapports sociaux

Repartons donc, nous, de nos besoins en nous demandant comment accède-t-on à l'usage des produits dont nous avons besoin.

Pour obtenir ces produits, nous nous procurons des marchandises. La marchandise est le mode d'échange des produits dont nous avons besoin. Cette affirmation semble une imbécillité tant elle est évidente. Mais ce qui est moins évident c'est de considérer cet objet échange-marchandise comme un phénomène naturel, éternel, comme le soleil se lève chaque matin ou comme la pluie ou le vent.

La marchandise est une création humaine et non un phénomène naturel, de même que la propriété ou l'accumulation privée des richesses produites. Alors que l'histoire de l'humanité date environ d'un million d'année, la marchandise n'en a que quelques milliers et ne sera pas éternelle. Et la mesure de la quantité de valeur instituée pour le mode d'échange actuel s'est affirmée avec le capitalisme, c'est-à-dire peu de siècles.

Avant d'aborder la question de l'appropriation par le capitaliste d'une partie du travail du salarié pour accumuler du capital, avant d'aborder la question du calcul de cette valeur d'échange confisquée, du profit privé qu'il en tire, avant d'aborder la question des contradictions-destructions qui en découlent, baisse tendancielle du taux de profit et suraccumulation-dévalorisation du capital, **Marx définit ce qu'est une marchandise**, et ce n'est pas par hasard.

C'est pourquoi la première interrogation que doivent se poser les salariés victimes de la crise, c'est **en quoi consiste la marchandise** et son histoire, et surtout en quoi son caractère n'est en rien naturel, est une construction humaine, et en quoi cette construction humaine qui aboutit aujourd'hui à cette crise, peut être transformée et non « adaptée » car elle ne peut plus, ne pourra plus dans un avenir proche subir d'adaptation. Sa transformation, son dépassement est **une question de survie et de développement de la civilisation humaine** qui frappe à nos portes et ne souffre plus d'attendre.

L'abolition-transformation de la mesure quantitative de la valeur marchande doit faire place à l'échange en fonction des besoins.

Commencer par l'interrogation que doivent se poser les salariés victimes de la crise, c'est « en quoi consiste la marchandise et son histoire ? », et surtout en quoi son caractère n'est en rien naturel, est une construction humaine, et **en quoi cette construction humaine qui aboutit aujourd'hui à cette crise, peut être transformée**, c'est donc cela que « recommencer par le recommencement. »

Evidemment, **un travail révolutionnaire de transformation c'est à la fois, le bilan de la réalité en tant que « photo du moment », l'analyse de la réalité en tant que processus, les solutions pour transformer-orienter positivement la réalité.** Si nous continuons l'analyse du capital, nous verrons l'importance de la question du travail, du salaire, du rapport entre l'homme et la nature, de la conscience de la nature sur elle-même que l'homme peut être, développe et peut développer.

Sur la question du travail, des salaires et des besoins (et services publics entre autres), le 7 octobre 2008 est une illustration que nous n'avons pas abandonné cet objectif, même si c'est en s'y dirigeant aussi quelquefois par des chemins détournés et en tout cas des chemins très variés.

Un remarque cependant et enfin sur le discours ordinaire sur « la marchandisation ». Il contient un commencement de conscience sur le capital, mais il ne contient pas une conscience « achevée », une conscience de ce qu'est l'échange dans le capitalisme, une conscience de ce qu'est la marchandise, de son rôle historique, du rôle historique du capital sur le développement des forces productives et ses limites, ses dangers, son dépassement possible. Ce discours est une « découverte » empirique de la marchandise qui se limite à sa dénonciation mais ne contient pas les éléments scientifiques de son dépassement.

8 octobre 2008

(1) Editions Le temps de cerises, 2008

(2) Editions Sociales, 1973

Depuis Paul Boccara a publié plusieurs ouvrages dont « Théories sur la suraccumulation et la dévalorisation du capital » en 2 imposants volumes et dernièrement « Pour une nouvelle civilisation », (2016)

DE L'USAGE DU TERME MUTATION DANS LE PROJET DE TEXTE DU CONGRES, MUTATION DU PARTI, MUTATION DE LA SOCIETE....

Quelques élément, à bâtons rompus :

Mutation du Parti, mutation de la société : C'est du Lyssenko à l'envers.

Cet usage du terme « mutation » en matière de sociologie n'est pas propre à tel ou tel groupe politique, culturel, institutionnel. Il s'est généralisé.

On peut bien sûr user de ce terme de « mutation » dans cette occasion, y compris dans le projet préparatoire du congrès de décembre, mais en tant que métaphore, et en se méfiant de cette métaphore.

Dans le cas contraire, on assimile l'évolution de la société humaine à un phénomène génétique... !

Bien sûr, ce n'est évidemment pas sur l'emploi de ce terme qu'il s'agit de se déterminer pour ou contre le texte. Mais cette précision sur son emploi peut en changer le sens général....

Lyssenko niait la génétique. Nous ne la nions pas. Mais dans le domaine d'une société humaine, l'évolution sociale (l'évolution « rapide » propre à l'humain, en « opposition » de terme à l'évolution lente génétique), dépend de la transmission « culturelle » générationnelle de l'accumulation des capacités et des savoirs en mouvements, dans le mouvement de la société et des ses composantes, de l'individu et entités humaines.

L'affaire Lyssenko, est caractéristique du **comportement binaire (1)** des êtres humains, de cette humanité primaire de laquelle nous ne sommes pas sortis et nous ne sortirons que par l'abolition des classes sociales, par l'abolition de l'appropriation privée de l'activité humaine par une classe dominante, par la reconnaissance du besoin se substituant à la mesure quantitative de la valeur d'échange. L'affaire Lyssenko, c'était, transposé à l'humain, soit la culture dépendant **mécaniquement** du milieu social, soit la génétique avec un contenu psychologique, culturel, politique, économique, etc...«marchant sur la tête ». C'est-à-dire tout le contraire d'un concept de l'essence humaine faite de l'ensemble des rapports sociaux du moment historique. Les uns affirmaient la génétique et pas les rapports sociaux, les autres croyaient affirmer les rapports sociaux en niant la génétique.

En fait cette opposition dénotait et dénote encore la dichotomie qui consiste à faire abstraction du corps dans la pensée et vice versa. **L'ergologie au sens d'Yves Schwartz** (étude de l'activité humaine à la lumière des rapports sociaux) a frappé un grand coup contre cette dichotomie avec sa vision totale du corps personnel dans le corps social avec l'expression le « corps-soi » et ce que cette expression sous-tend de concret. Les processus qu'on abstrait de la réalité pour les observer ne sont pas dissociables du processus général qui constitue et que constitue la réalité dont nous ne percevons que la partie saisissable pour notre survie et développement d'espèce possédant une conscience sur elle-même et sur la nature, **étant la conscience en devenir de la nature sur elle-même**. Cette partie saisissable et saisie, est une partie que nous abstrayons du processus général et qui a, à chaque moment, le contenu historique du moment.

Bien sûr il y a transmission génétique et évolution génétique dans l'espèce humaine, au sens même qu'on pourrait dire, en forçant le trait, qu'une espèce n'existe pas puisque rien de se reproduit à l'identique. Mais ce n'est pas la transmission génétique qui est la caractéristique de la transmission de ce qui est particulier à l'humain en tant qu'espèce et individu. Tout ceci dit est abstrait (et bien incomplet et « survolant ») et c'est le lot de tout bref exposé de concepts. Qu'on puisse mieux l'exposer, je n'en doute pas...A débattre, si possible !

9 septembre 2008.

- (1) **A la différence de la dialectique et du matérialisme dialectique non dogmatique, « trinaire », qui part de l'état existant, la négation de l'état existant, la transformation-dépassement qualitatif (aufhebung) de l'état existant, et de l'unité des forces contradictoires internes de l'état existant, du micro corpusculaire à l'univers général observable en passant par le macro et la société, propriétés sans lesquelles, le mouvement de la matière et donc la matière elle-même, la matière et notre univers, l'espace-temps n'existerait pas, hypothèse absurde répondant à un concept absurde, abstraction sans lien avec la réalité observable, bien que « fonctionnant » dans l'usage pratique de la physique newtonienne par exemple.**
- (2)

L'INCONSCIENT

**l'inconscient individuel
est un mythe
s'il n'est pas considéré comme
non pas une part
mais le mouvement de l'inconscient collectif qui passe dans ce corps-là**

l'inconscient est comme un gaz

**il occupe tout l'espace qui lui est donné
et tout l'espace lui est donné
si le corps soi est socialement libre**

**le résidu de Lefebvre
le 1/10^{ème} de Schwartz
c'est la part de l'inconscient
cernée dans le geste observé isolément
le conscient
la réduction au moment-espace
par rapport à l'espace temps**

**ainsi
le résidu de Lefebvre
le 1/10^{ème} de Schwartz
peuvent
malgré leur apparence
occuper tout l'espace**

**l'apparence
comme la réalité qui
ne peut se manifester que comme apparence
et qui devient notre réalité
témoigne du type de mouvement
que constitue cette réalité
à nous de saisir le processus dans cette apparence**

**corps
pensée
big bang
corpuscule
univers
temps-espace avant après présent
identité mouvante du mouvement**

**les uns cherchent l'affirmation de Dieu
dans la négation de la science
Les autres cherchent l'affirmation de la science
par la négation de Dieu**

**l'inconscient emplit l'énigmatique
l'énigmatique emplit l'inconscient
l'inconscient l'énigmatique contiennent ce que limite
cette écorce
que nous habitons
frontière apparente et contact universel**

**il y a à parier
que ce que nous contenons
physico chimiquement
biologiquement
psychologico humainement**

**d'histoire de l'univers
contient l'univers
conscient et inconscient sont cet univers**

10 mai 2007

Ce poème demande quelques explications.

« Conscient et inconscient sont cet univers », non que la pensée ait la primauté selon la vision idéaliste qui lui prête la capacité de créer la matière.

La matière existe en dehors de notre conscience.

La pensée est bien un phénomène physique, comme tout ce qui constitue le cosmos. La pensée est l'interprétation par le cerveau de la réalité qu'il perçoit.

Et en tant que phénomène physique elle contient les propriétés de notre univers saisissable, son passé, son présent, son devenir, son infini, son micro corpusculaire, son macro social et universel.

Je suis bien d'accord que la pensée poétique contient à la fois l'ambiguïté d'une expression non scientifique et une intuition universelle reposant sur les données scientifique du moment historique.

DE LA QUESTION DU POUVOIR DES PRODUCTEURS

1 Y a-t-il crise de la démocratie bourgeoise dite représentative ?

2 La crise de la démocratie met-elle en péril la démocratie ?

3 Les limites devenues évidentes aujourd'hui et qui à travers la crise de la démocratie non élargie à toutes les populations, met en péril la démocratie, pose-t-elle plus que jamais la question de l'Etat ?

4 Comment l'Etat pourrait-il représenter toutes les populations dans leurs intérêts dits matériels et moraux ?

5 Quels sont les mouvements, tous les mouvements-activités de toutes sortes (qui forment un mouvement général) de la population et comment l'Etat assume-t-il la gestion de ces mouvements en étant représentant d'une part de la population, part dominante en face d'une part dominée, part « exclue » contre part « intégrée », part homme contre part femme, part pauvre contre part riche, part sans parole contre part « savante » ?

6 Faut-il qu'il y ait l'extinction de l'Etat pour que les limites de la démocratie dite représentative soient dépassées ?

7 Qu'est-ce que l'extinction de l'Etat ?

8 Que vaut l'idée d'instituer une « dictature » du salariat qui en approfondissant le pouvoir des producteurs (de biens tangibles comme symboliques, les uns sont dans les autres) généraliserait la démocratie à toute la société et donc disparaîtrait finalement elle-même avec l'Etat pour faire place à l'administration collective de la société humaine ?

9 Henri Lefebvre a eu l'intuition que dans l'opposition entre la vision éléate du monde et sa philosophie, d'une part, et la vision du devenir et sa philosophie d'autre part, la solution n'est pas dans la destruction de l'une par l'autre, mais leur interaction pour les dépasser en une autre contradiction motrice du mouvement de société. Quel sort à faire à cette intuition ?

10 Le lien qu'il fait entre les questions religieuses, le christianisme en particulier, par rapport à l'éléatisme et la philosophie du devenir est-il un élément de l'action ?

11 La métaphore de la plante que fait Marx pour exprimer la continuité et l'unité de la production-distribution-consommation ne donne-t-elle pas aussi une vision claire du mouvement qui se reproduit dans la pensée en tant qu'abstraction ?

- 12 Les éléments distincts (cellules des racines ou des feuilles, neurones ou cellule gastrique....), éléments discrets et durée ne sont-ils pas l'image, la représentation, le calque du concret dans la pensée (dialectique de la nature), qui illustrerait qu'il n'y pas destruction de la philosophie de l'éléatisme et de la philosophie du devenir l'une par l'autre ?
- 13 L'extinction de l'Etat, dans ces conditions n'est-elle pas incluse dans le processus de la coexistence-lutte des éléments concrets qui suscitent ces philosophies contradictoires ?
- 14 Et dans ce cas, L'extinction de l'Etat, n'est elle pas aussi la cohabitation contradictoire des éléments de pouvoir représentatif et de pouvoir des producteurs jusqu'à substitution-dépassement des deux dans une démocratie généralisée ?
- 15 Dans la situation du moment, les éléments de pouvoir des producteurs (syndicats, partis communistes....., travailleurs et collectifs dans leur activité en général et leur exercice salarié en particulier.....) sont-ils au contraire en difficulté face à la démocratie représentative en voie de pourrissement ?
- 16 N'est ce pas là l'illustration des contradictions et la lutte pour la coexistence des deux pouvoirs n'est-elle pas, justement le cœur de la lutte de classe ?
- 17 Dans le phénomène de pourrissement de la démocratie représentative, n'y a-t-il pas, contradictoirement, développement des conditions du développement des éléments du pouvoir des producteurs ?
- 18 L'ergologie (science du travail et de l'activité humaine, dont Yves Schwartz est un créateur-animateur éminent) démontre-t-elle que c'est en s'élevant du particulier au général que l'abstraction réelle répond au concret réel ?
- 19 La réalité n'est-elle pas QUE mouvement, mouvement de mouvements, continuité-rupture, durée-quantum ?
- 20 La décomposition du mouvement en mouvementS, la recomposition de mouvementS en mouvement, l'aller-retour du particulier au général, de la « racine » de l'arbre humain-social à sa « feuille » et à sa « fleur », n'est-elle pas nécessaire à la représentation du réel ?
- 21 La représentation du réel n'est-elle pas nécessaire au mouvement humain ?
- 22 Le mouvement de l'espèce humaine dans son environnement ne nous est-il pas essentiel, parce que cette espèce est la notre et que c'est notre particulier dans le général ?
- 23 Les transformations après 1968, en particulier en politique et dans les partis ne procèdent-elle pas plus de la volonté de donner une autre image de soi et de son groupe que de la volonté d'analyse et de l'action sur le réel ?
- 24 La volonté de donner une autre image peut-elle paradoxalement être aussi volonté d'analyse et de l'action sur le réel ?
- 25 Pour qu'il y ait héritage, ne faut-il pas que le patrimoine ne soit pas mort ?
- 26 Se poser des questions sur un héritage ne confirme-t-il pas qu'il est vivant, fait partie de l'arbre vivant ?
- 27 Près de la moitié des citoyens des Etats-Unis d'Amérique remettent en cause la théorie de l'évolution de Darwin, non pour la poursuivre et l'améliorer, mais au profit du créationnisme, c'est-à-dire de la croyance que la Genèse est la description exacte, scientifique de la création de la terre, de l'homme, centre de l'univers, opposant ainsi foi et science. Le marxisme n'a-t-il pas subi ce sort quelques décennies plus tôt dans le monde ? Y compris par certains de ceux qui prétendaient s'en réclamer ? Où bien la crise du capitalisme et le raidissement meurtrier de ses représentants va-t-elle lui ouvrir un renouveau ?
- 28 Le dernier marxiste déclarera-t-il, comme Galilée « Eppur' si muove » devant le tribunal de l'opinion, après avoir plaidé avec la « contribution à la critique de l'économie politique » en demandant que se poursuive cette recherche. Finira-t-il, par sa déclaration par « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières ; ce qui importe c'est de le transformer » ?

24 juin 2007

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.
Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

« La Philo du Prolo »

<http://pierre.assante.over-blog.com/>
Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 10 EMOTION SUBLIMATION

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 10 EMOTION SUBLIMATION.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_10_EMOTION_SUBLIMATION.pdf)

N° 9 COMMUNISME

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 9 COMMUNISME.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_9_COMMUNISME.pdf)

N° 8 UNE COMPREHENSION ADEQUATE DU ROLE DE L'ABSTRACTION

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 8 role de l abstraction.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_8_role_de_l_abstraction.pdf)

SUPPLEMENT N° 7. MON BLOG EXTRAITS 2009-2011

[http://pierreassante.fr/dossier/MON BLOG EXTRAITS 2009 2011.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/MON_BLOG_EXTRAITS_2009_2011.pdf)

N° 7 BREF DEVENIR CAPBLE DE GERER GLOBALEMENT

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 7 Devenir capable de gerer globalement.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_7_Devenir_capable_de_gerer_globalement.pdf)

N° 6 L'EXPERIENCE MONDE

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 6 L EXPERIENCE MONDE.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_6_L_EXPERIENCE_MONDE.pdf)

N° 5 LA VALEUR

[http://pierreassante.fr/dossier/LA Philo du Prolo N 5 LA VALEUR couleur.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_Philos_du_Prolo_N_5_LA_VALEUR_couleur.pdf)

N° 4 LES CYCLES ARRIVENT A CONVERGENCE

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 4 Juillet 2015.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_4_Juillet_2015.pdf)

N° 3 LE TEMPS LE JE ET LE NOUS LA BEAUTE

[http://pierreassante.fr/dossier/LA PHILO DU PROLO N3 AVRIL 2015.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_PHILO_DU_PROLO_N3_AVRIL_2015.pdf)

N° 2 SEULE UNE NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE

[http://pierreassante.fr/dossier/LA PHILO DU PROLO N2 MARS 2015.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_PHILO_DU_PROLO_N2_MARS_2015.pdf)

N° 1 GUERIR LES CAUSES

[http://pierreassante.fr/dossier/LA PHILO DU PROLO 1 Guerir les causes.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_PHILO_DU_PROLO_1_Guerir_les_causes.pdf)

N° 0 OUF !

[http://pierreassante.fr/dossier/OUF Recueil.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/OUF_Recueil.pdf)